Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande

Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande

Band: 7 (1908)

Heft: 3-4

Artikel: Il pèsta a Ninnda : traditions locales en patois de Haute-Nendaz

(Valais)

Autor: Jeanjaquet, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-239528

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TEXTE

-₩-

I pèsta a Ninnda1.

TRADITIONS LOCALES EN PATOIS DE HAUTE-NENDAZ (VALAIS).

Dèan kyə chei arouā i pēsta də an mē sēn sin è Ninada, y aei oun shyon.ni kyə dəjan Fransei Dzīlo dü Tsāblo. Oun dəchanado kyə vinyei dī Shyoun də ne at ō tsaā, a atrapei ouna pauro vyò kyə poei pa mì chə trangyèa, è ché vyò èy a dəmanada chə ouei ashya aa mounata chò shyo tsaā. Fransei Dzīlo a di kyə ouē, k'ouchei pyè jü enā Chon rin jü k ouna bòkon kyə i tsaa è jü fèin a èprüa. I shyon.ni a ënateroua a ché vyò dèky aei k irə tan pəjan, kyə i shyò tsaa pòrtā trei a katrə kyënatā də chā chin chə anye, è ora irə trabatü ën.n ordor rin kyə pòr ouna pauro vyòlè. Ātrə èy a di kye ch auchei

La peste à Nendaz.

Avant que la peste de l'an mil cinq cents soit arrivée à Nendaz, il y avait un marchand de sel qui s'appelait (litt. qu'ils disaient) François Gilloz du Chable. Un samedi qu'il venait de nuit de Sion avec son cheval, il a rejoint un pauvre vieux qui ne pouvait plus se traîner, et ce vieux lui a demandé s'il voulait le laisser monter sur son cheval. François Gilloz a dit que oui, qu'il n'avait qu'à monter. Ils n'ont rien fait qu'un petit bout de chemin, que le cheval a ruisselé [de sueur]. Le marchand de sel a demandé à ce vieux ce qu'il y avait qu'il était si lourd, que son cheval portait trois à quatre quintaux de sel sans se fatiguer et qu'il était maintenant tout mouillé rien que pour un pauvre petit vieux. L'autre lui a dit de ne pas s'effrayer (litt. se faire peur), qu'il était la mort et qu'il montait

pa fé pouţri, kə yui îr i mò è kə ouajei amü Chərijyè rəpara è taon di bòt i mat də Qdo Prā. Xlə mat ţron trei dzouën ky ţron tîmin choupèrb kyə tròaon pā də præŭ bon kòrdanyè. A di kyə ò inndəman, kan charan chāurtei di a mecha, ch āuch plashya dəkāut ā pòrta d élījə, è k ouchei aoueitshya; kyə tshui xlæŭ kyə yui arei trütshya at ō bāton charan tshuu mò, ma k ouchei pā di oun mò, atramin èy arei pa ënmpreu bën. O inndəman fransei Dzīlo e-t aa chə plashyè dəkāut ā pòrta d élīj è i mò a kouminshya a trütshyè tsā ché kyə chourt v. Ashyé a pou prì etsapā nyoun, è Fransei Dzīlo, kan a yü kyə trütshyé tshui è shyo parin è e-j ami, è tshui xlæŭ kyə kònyèchei, a pā püchü ch ënntèrtini d ënntèroua ch tro pa d abò præŭ. I mò a rəponndü kyə, d abəsky tr arouā i pèsta: mourīon tshui kam² də mòts è i shyon.ni è mò koum e-j ātr².

à Cerisier pour raccommoder les talons des souliers des filles de Odo Pra. Ces filles étaient trois jeunes personnes si orgueilleuses qu'elles ne trouvaient pas de cordonnier suffisamment bon. Il lui a dit de se placer le lendemain, quand on sortirait de la messe, à côté de la porte de l'église et de regarder; que tous ceux qu'il toucherait de son bâton mourraient tous, mais qu'il ne devait pas dire un mot, autrement mal lui en prendrait. Le lendemain, François Gilloz est allé se placer à côté de la porte de l'église et la mort a commencé à toucher les uns après les autres ceux qui sortaient. Elle ne laissait échapper à peu près personne, et François Gilloz, quand il a vu qu'elle touchait tous ses parents et ses amis, et tous ceux qu'il connaissait, n'a pas pu se retenir de demander si ce n'était pas bientôt assez. La mort a répondu que, puisqu'il n'était pas content, elle le toucherait lui aussi. Quelques jours après, la peste est arrivée : ils mouraient tous comme des mouches et le marchand de sel est mort comme les autres.

È-t adon kyə dəjan k'irə rin chòbrā kyə katrò maryādzò è Ninndāta è k an ita dèstrui è dou vèādzò dou Vëjënan è dou Chavyèjan. Ü Chavyèjan chon tshui mò è ü Vëjënan è rin chòbrā k oun mèinā ü brī. Îrə i avan grāucha də Dzhyan Bourban dā Krèta 14.

Dzhyon touparį ky aei youn k itāè œ^utr ā mòrinⁿts³ 15 dī tsan. Chéré a ita trei dzò k a pā yū apròshyè œ^utr³ də mœunⁿdò. È partei ënsé pò vér dèky aei. Kan è jū ënsé p ē Rāch³ 16, a yū ini bā p ē tsan dā Ou³ 16 plèina a vèi də kyṭch³. Kan a yū chin, a pinchā tòrnā ënⁿdèri, ma è troua jū tā: è mò koum è-jātr³.

Kan è jü paehāⁱ i pèsta, an portā tshui è dra di mồ étinⁿ-dü è-j oun ch è-j ātrò ü χlò d aòkā¹⁶. A jü na tèija də vā.

C'est alors que, à ce qu'on dit, il n'était rien resté que quatre ménages à Haute-Nendaz, et qu'ont été détruits les deux villages du Visinan et du Saviésan. Au Saviésan ils sont tous morts, et au Visinan il n'est rien resté qu'un enfant au berceau. C'était l'areule (*litt*. l'arrière grand'mère) de Jean Bourban de la Crête.

On dit (litt. ils disent) aussi qu'il y avait un individu qui demeurait au delà de la Morenche des champs. Il (litt. celui-là) est resté trois jours sans voir venir de monde de son côté. Il est parti du côté du village pour voir ce qu'il y avait. Quand il a été en deçà, aux Rasses, il a vu descendre par les champs de la Loye plein le chemin de cercueils. Quand il a vu cela, il a pensé retourner en arrière; mais c'était trop tard: il est mort comme les autres.

Quand la peste a été passée, on a porté tous les linceuls des morts étendus les uns sur les autres au Creux de l'Avocat. Il y en a eu une toise de haut. On distingue encore maintenant en haut dans la chambre de Jacques Lathion les petits creux Oun kộny 17 adì ộra amũ ü pịlò də Dzakyə Atshyon è krüji k an fế p ō plan tshyề è mat də Ödò Pra kan parfoum aon ò pịlò pò dèfin dre a pèsta.

qu'ont fait dans le plancher les filles de Odo Pra lorsqu'elles brûlaient des parfums dans la chambre pour se préserver de la peste.

NOTES

- 1. Raconté en 1906 par Joseph Michelet, à Nendaz. Pour certaines particularités phonétiques du patois de Nendaz et la façon dont nous les avons rendues dans la transcription, voir *Bulletin*, 1907, p. 29, note 1.
- 2. dəjan, 3e pers. plur. dans le sens indéfini : on disait. De même. plus loin, p. 48, dzhyon, on dit.
- 3. Shyoun, Sion, de Sedūnum. Dans la plus grande partie du territoire franco-provençal, -ūnum et -onem se sont confondus en -on. Le patois de Nendaz, comme d'autres patois valaisans, conserve la distinction primitive -ūnum > -oun et -onem > -on. Cette particularité fournit un indice précieux pour l'étymologie des noms de lieux en -on. Ainsi on pourra inférer de la forme patoise Ardoun, pour Ardon, que le nom de cette localité renferme aussi le -dunum celtique.
- 4. atrapei; l'infinitif de ce verbe est atrapi, d'où le participe en -ei < -ectu. Cf. Bulletin, 1907, p. 29, note 5.
- 5. cho ouei ashya, s'il voulait le laisser. Sur cette disparition du pronom régime par voie purement phonétique, voir Bulletin, 1907, l. c., notes 2 et 9. Elle est ici remarquable en ce sens que le mot suivant n'avait pas primitivement l'initiale vocalique. Ouei est l'imparfait régulièrement développé du verbe « vouloir », qui se conjugue : ouò, ouei, ouei, ouei, ouech, ouen.
- 6. k ouchei pyè jū ènā, litt. qu'il soit seulement eu en haut. Ouchei représente une curieuse fusion du subjonctif de « avoir », auche, avec celui de « être », chei. Cette forme contaminée est la forme courante du subjonctif pour les deux verbes. Ouche peut aussi à lui seul remplir la double fonction, tandis que chei est à peu près hors d'usage.

On remarquera l'emploi des temps du passé dans le discours indirect. C'est un caractère constant de la narration dans le patois de Nendaz. Cf. plus loin : a di kyo... ch oucho plashya,... k ouchei aoueitshya,... k ouchei pa di oun mo, etc. Voir aussi le conte déjà publié dans le Bulletin, l. c.

- 7. ouajei, imparfait de « aller » formé sur vadere, qui, à Nendaz, a envahi presque toute la conjugaison. Ind. présent: jo ou ouajo; imparf. ouajo, rarement aāo; fut. ouāri; condit. ouaro; subj. ouajecho ou aècho; inf. aā.
- 8. Charij'jė, groupe de maisons au sommet du village de Haute-Nendaz.
- 9. Odo, forme probablement altérée d'un prénom. Le narrateur avait aussi entendu la variante Outo.
- 10. chourtei di a mecha, litt. sorti dès la messe, comme plus haut : vinyei di Shyoun, il venait dès Sion. Cet emploi nous paraît confirmer l'explication de dès par une fusion de de avec ex.
- 11. ò inndaman; les circonstanciels de temps prennent toujours la forme du cas régime là où la déclinaison de l'article est conservée. Cf. Bulletin, 1903, p. 31, note 5.
- 12. $ts\bar{a}$ chė... combinaison de la particule distributive $ts\bar{a} < \kappa a \tau a$ avec le démonstratif, comme on dit : $ts\bar{a}$ youn, un à un, $ts\bar{a}$ pou, peu à peu, etc.
- 13. d'abasky', contamination de d'abord que avec puisque, qui s'emploient tous deux en patois dans le sens causal.
 - 14. Krèta, hameau de la commune de Nendaz.
- 15. mòrinⁿts³; on donne ce nom à des restes d'anciennes constructions en pierre qui se trouvent près du village. Pour d'autres exemples de ce mot dans la toponymie romande, voir E. Muret: De quelques désinences de noms de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie. Paris, 1908, p. 123.
 - 16. Lieux-dits de Nendaz.
- 17. kònyə; le présent de l'indicatif de kònyètrə se conjugue kònyècho ou kònyo, kònyə, kònyə, kònyechin, kònyètrə, kònyèchon ou kònyon. Il y a sans doute eu influence des verbes en -ir, qui ignorent complètement la flexion inchoative au présent de l'indicatif: ouaro, je guéris, ouarə, ouarə, ouarə, ouarə, ouaron.

J. JEANJAQUET.

ÉTYMOLOGIES

-∳-

1. Neuch. détchpouènā, «dévêtu».

M. Ph. Godet, à Neuchâtel, a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre écrite vers 1861 par G. Quinche, auteur bien connu de récits patois et d'un excellent vocabulaire inédit du parler de Valangin: « Que dites-vous de ce